

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Mardi 15 février
Henry Purcell | *The Fairy Queen*

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Henry Purcell | *The Fairy Queen* | Mardi 15 février

Cycle Le paradis

Le paradis, ce n'est pas seulement le jardin d'Éden. C'est aussi – de Monteverdi ou Purcell aux modernes – la langue parfaite, le poème idéal, la féerie, ou la rédemption.

Âgé de plus de cent ans, le compositeur Elliott Carter réalise, avec *On Conversing With Paradise* (2009), une saisissante mise en musique des *Cantos* d'Ezra Pound, l'un des plus grands poètes américains. Emprisonné en Italie après le débarquement américain, jugé aux États-Unis pour trahison, déclaré fou et interné dans un asile, Pound confie, dans les extraits choisis par Carter, son désespoir de n'avoir pu écrire le poème parfait, l'équivalent du paradis. Les cinq percussionnistes semblent enfermer les lignes vocales du baryton dans leurs barreaux sonores.

Pour Kaija Saariaho, qui emprunte le titre de son *Graal théâtre* à une nouvelle de Jacques Roubaud, la quête du Graal est également une métaphore sonore des difficultés de l'écriture, voire du « voyage » du fragile soliste dans un monde orchestral parfois hostile.

The Comedy of Change est inspirée par la théorie de l'évolution de Charles Darwin. Julian Anderson se décrit d'ailleurs comme un ornithologue en chambre, fasciné par les observations de Darwin sur les oiseaux et par leurs fantastiques capacités d'adaptation. *The Comedy of Change* se veut une œuvre en évolution, passant du simple au complexe, par paliers progressifs, entre hasard et nécessité.

Le *Lamento d'Arianna* est le seul fragment ayant survécu de l'opéra que Monteverdi avait composé, sur un livret d'Ottavio Rinuccini, pour les festivités de 1608 à la cour de Mantoue. Autour de l'inoubliable vocalité de cette page, sous le titre *Lamento, morte e paradiso*, l'ensemble Musicatreize et Concerto Soave présentent des œuvres de contemporains de Monteverdi, comme Sigismondo D'India, ainsi que des compositions d'aujourd'hui, comme celles de Lars Edlund (né en 1922) ou de Philippe Gouttenoire (né en 1962). Comme le dit Jean-Marc Aymes, directeur artistique de Concerto Soave : « *Se tresse autour de ce lamento où rôde aussi bien la mort qu'une quête poignante d'oubli, de paix et de paradis, un va-et-vient subtil entre les deux époques.* »

Chargés de composer la musique de scène pour une adaptation du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare et inspirés par la célébration imminente d'un anniversaire de mariage royal, Purcell et son librettiste ont créé une série de masques éclatants et colorés qui n'ont nul besoin de la pièce de théâtre pour exister à part entière. Rendant hommage à l'énergie foisonnante et anarchique de *The Fairy Queen*, ce nouveau spectacle s'intéresse à la fascination du XVII^e siècle pour le masque, forme artistique suprême rassemblant tous les arts – moyen de tendre, grâce à la fantaisie, au « paradis terrestre » qu'est la perfection artistique.

VENDREDI 11 FEVRIER - 20 H

Julian Anderson

The Comedy of Change

Elliott Carter

On Conversation With Paradise

Kaija Saariaho

Graal Théâtre, version de chambre

Ensemble intercontemporain

Ludovic Morlot, direction

Leigh Melrose, baryton

Jeanne-Marie Conquer, violon

SAMEDI 12 FEVRIER - 20H

Lamento, morte e paradiso

Giovanni de Macque

Seconda Stravanganza

Sigismondo D'India

Cara mia cetra

Piange Madonna

Ma che, squallido e oscuro

Lars Edlund

Nenia

Claudio Monteverdi

Lasciatemi morire

Jesper Nordin

Lasciatemi morire

Sigismondo D'India

Torna il sereno Zeffiro

Mentre che'l cor

Sfere, fermate li giri sonori

Philippe Gouttenoire

Lolèin, Quatre logomachies

paradisiales (création)

Ensemble Musicatzeize

Roland Hayrabedian, direction

Concerto Soave

Jean-Marc Aymes, clavecin, orgue et direction

María Cristina Kiehr, soprano

Sylvie Moquet, viole de gambe

Mara Galassi, harpe

MARDI 15 FEVRIER - 20H

The Fairy Queen

New London Consort

Philip Pickett, direction

Mauricio García Lozano, mise en scène

Isobel Dunhill, décor et costumes

Ace McCarron, lumières

Karla Shacklock, chorégraphie

Joanne Lunn, soprano (La femme d'affaires)

Ed Lyon, ténor (Le rêveur)

Michael George, baryton-basse (Le prêtre)

Dana Marbach, soprano (La femme fatale)

Faye Newton, soprano (L'épicière)

Christopher Robson, contre-ténor (Le comédien)

Tim Travers-Brown, contre-ténor (Le prof)

Joseph Cornwell, ténor (Le motard)

Simon Grant, baryton-basse (L'employé de banque)

Artistes du Circus Space

Kaveh Rahnama, acrobate

Lauren Hendry, acrobate

José Triguero Delgado, jongleur

Tink Bruce, acrobate

Boldo Janchivdorj, acrobate

MARDI 15 FÉVRIER – 20H

Salle des concerts

Henry Purcell (1659-1695)

The Fairy Queen

Semi-opéra sur un livret anonyme (probablement de **Thomas Betterton**)

d'après *Le Songe d'une nuit d'été* de **William Shakespeare**

Ce spectacle est diffusé en direct sur le site Internet www.citedelamusiquelive.tv.

Il y restera disponible gratuitement pendant quatre mois.

Ce spectacle est surtitré.

Fin du concert vers 22h35.

New London Consort
Philip Pickett, direction

Mauricio García Lozano, mise en scène
Isobel Dunhill, décor et costumes
Ace McCarron, lumières
Karla Shacklock, chorégraphie

Joanne Lunn, soprano (La femme d'affaires)
Ed Lyon, ténor (Le rêveur)
Michael George, baryton-basse (Le prêtre)

Dana Marbach, soprano (La femme fatale)
Faye Newton, soprano (L'épicière)
Christopher Robson, contre-ténor (Le comédien)
Tim Travers-Brown, contre-ténor (Le prof)
Joseph Cornwell, ténor (Le motard)
Simon Grant, baryton-basse (L'employé de banque)

Artistes du Circus Space
Kaveh Rahnama, acrobate
Lauren Hendry, acrobate
José Triguero Delgado, jongleur
Tink Bruce, acrobate
Boldo Janchivdorj, acrobate

Le New London Consort remercie tout particulièrement la marque de bagages Globe-Trotter, qui a gracieusement fourni les valises utilisées dans ce spectacle.

La Cité de la musique organise une tournée française :
La Comète, Scène nationale de Châlons-en-Champagne le mercredi 16 février 2011.

Les Personnages

La femme d'affaires (Night, Juno, Plaint – La Nuit, Junon, La Plainte)

Une brillante assistante de direction, énergique, efficace et directe. Elle a entretenu une liaison passionnelle avec un ancien supérieur qui s'est très mal terminée. Elle a toujours voulu se marier, fonder un foyer, mais sa carrière lui sert désormais à dissimuler la cicatrice que cette relation lui a laissée, et elle fait fuir la plupart des hommes.

La femme fatale (Fairy, Mysterie, Spring, Nymph – Une Fée, le Mystère, Le Printemps, Une Nymphé)

Séductrice de haut vol, maîtresse très entretenue, elle guette l'homme fortuné et sait montrer une grande « reconnaissance » pour les cadeaux qu'elle reçoit. Sarcastique, avisée, mondaine mais solitaire, elle peine à se joindre aux autres. Elle fait profil bas depuis la parution dans la presse de révélations particulièrement scabreuses à son sujet.

L'épicière (Fairy, Mopsa – Une Fée, Mopsa)

Elle a quitté son bourg de campagne suranné pour échapper à une éducation religieuse qui l'a opprimée, et espérait élargir ses perspectives à la ville, mais ne s'y est jamais trouvée vraiment à l'aise. Naïve, pieuse, simple et quelque peu inhibée, elle bascule pourtant vite dans un trépidement de fillette surexcitée.

Le comédien (Secresie – Le Secret)

Un comédien de répertoire au chômage, dissimulant son manque de confiance sous une suffisance plus vraie que nature. Curieux, plutôt du genre commère hystérique, c'est un poseur qui aime être au centre de l'attention, et tend à bouder ou faire la diva histrionique lorsque l'on s'en détourne.

Le prof (Summer – L'Été)

Un célibataire enseignant dans un collège de garçons. Il grandit dans un environnement strict et rigoureux, puis devient un éminent enseignant spécialisé, au sens moral fort prononcé. Brave mais non dénué de sarcasmes, discipliné mais à l'humour cassant, il renvoie une image de notable poli et aux bonnes manières ; calme et réservé, il fait preuve d'une timidité extrême à l'égard des femmes séduisantes, et ressent une culpabilité dérangeante en raison de l'affection voire de l'attirance croissantes qu'il nourrit pour les plus âgés de ses étudiants.

Le rêveur (Autumn, Chinese Man – L'Automne, Le Chinois)

Après un cursus en école privée, il aurait dû partir travailler en ville mais a préféré tâter les arts, sans grand succès. Devenu le mouton noir de la famille, mais toujours aidé par ses parents, il se complaît, seul et rêveur, dans un monde imaginaire ; évidemment, il n'obtient jamais ce qu'il veut, et n'est jamais satisfait. Il ne sait guère quoi faire avec lui-même, et encore moins avec les femmes, bien qu'il en apprécierait la compagnie. Mais mieux vaut éluder la réalité !

Le motard

On dirait un dur à cuire, mais c'est une vraie crème. On reconnaît en lui l'ancien membre des Hells Angels, instinct grégaire et franche camaraderie, les pieds sur terre et vraiment débrouillard. Mais c'est qu'il n'a plus l'âge de sillonner les routes, et tous ses semblables ont vendu leur moto pour se consacrer à femme et enfants ; il va falloir se trouver une nouvelle communauté...

Le prêtre (Poet, Sleep, Winter, Hymen – Le Poète, Le Sommeil, L'Hiver, Le Mariage)

Un prêtre cultivé mais décrépi et disgracié, qui compose des vers en latin. Inévitablement conduit à la boisson par une femme frigide et une désillusion totale quant à l'humanité, il y noie ses frustrations comme sa fâcheuse tendance à lutiner les jeunes demoiselles. Bien sûr, sa femme l'a quitté et les paroissiens l'ont banni, et il se voit vieillir, abandonnant les derniers vestiges de sa foi passée...

L'employé de banque (Phoebus, Coridon – Phébus, Corydon)

Beauf de caractère, sans espoir, il porte chaque jour au travail le même costume bon marché, mange mal et est bien trop maigre. Maladroit, sans raffinement ni culture, sa routine gravite autour de plateaux-télé, matchs de football et beuveries généralisées. Il est obsédé par les femmes... mais bon à rien : sa rencontre avec l'épicière, un jour à l'arrêt de bus, lui a donné une envie désespérée, mais il n'a trouvé le courage que de s'asseoir à côté d'elle chaque soir. Parfois ils échangent quelques banalités, mais voilà maintenant des mois qu'il tente de passer aux choses sérieuses, en vain.

Le grand Boldo

Un brillant artiste de chapiteau venu de lointaines steppes, voyageant perpétuellement d'un cirque à l'autre sans jamais trouver le sien. Il suscite une grande admiration, mais sa culture éloignée, son exotisme et sa singularité ne peuvent le faire comprendre ou accepter ; un marcheur solitaire, en proie au mal du pays.

José

Intelligent, perspicace et franchement émotif, José est muet depuis la naissance. Sujet à la mélancolie, il éprouve parfois des difficultés dans sa relation avec les autres ; pourtant, dans un environnement propice, il peut montrer son affection et exprimer ses sentiments à travers l'art de la jonglerie. Abandonné par ses tuteurs, il vit depuis des moments difficiles.

Tinkabel¹

Elle rêve désespérément d'être sur le devant de la scène, de mener la revue, d'être une star ! Et elle est prête à (presque) tout pour parvenir à ses fins, retrousser manches et jupe pour dévoiler ses compétences. Toujours à l'affût du dernier télé-crochet.

¹ Version moqueuse de Tinkerbell (la Fée Clochette).

Lauren et Kaveh

Elle est incroyablement démonstrative, spontanée et physique, une boule de nerfs acrobatique et impulsive. Lui est calme, solide et méthodique. Ils ont un jour connu le succès avec un spectacle et une relation sentimentale, mais l'union fut de courte durée en raison des ambitions démesurées de monsieur ; profondément blessée, elle tente depuis de le récupérer à tout prix. Un peu cœur d'artichaut, elle ne rate pas une occasion de se frotter à lui. Puisqu'ils partagent encore le même appartement, cela arrive presque quotidiennement, et lui de l'ignorer ou se mettre en colère. Seulement parfois, il ne sait pas résister ; et cela ne peut ainsi continuer...

Argument

Rendez-vous

Un groupe de voyageurs se rassemble dans une salle d'attente, dans l'espoir d'une vie différente, une vie meilleure. Ils ont décidé de quitter la ville pour gagner l'Arcadie. Seuls quatre d'entre eux se connaissent déjà : l'épicière a dans les pattes l'employé de banque, éternel suiveur ; et les deux acrobates entretiennent une relation plus ou moins consommée. La femme d'affaires s'impose comme organisatrice à la tête du groupe... et notre cher employé de banque en épouse chaque mot !

Arcadie

En un rien de temps, le groupe est transporté en Arcadie. Ils peinent à croire à leur arrivée, stupéfaits par la beauté du paysage comme de leurs libertés et pouvoirs nouvellement gagnés. Questionnant le bien-fondé de leur acte, les hommes consultent l'oracle des oiseaux des bois, d'Apollon et des neuf Muses, dans l'attente qu'un destin favorable leur soit confirmé ; les animaux comme l'Écho leur répondent positivement. Rassurés et confiants, ils se réunissent et fêtent leurs talents nouveaux, menés par la fébrile épicière.

Le prêtre ivre

Les festivités sont interrompues par les traits marqués du vieux prêtre... soûlé encore une fois, et si avide de se rapprocher des demoiselles qu'il suggère une partie de Colin-maillard ! Menés par la malveillante femme fatale et l'épicière, tous se liguent contre lui et l'importunent. Son comportement cristallise la dérision de chacun, et ils commencent ainsi à interagir et à former un groupe. On continue les célébrations, cette fois avec plus d'intimité...

Un amant oisif

Après l'enthousiasme de ces divertissements, le rêveur, à l'écart, songe à ses rêves inassouvis, alors que le reste des voyageurs sympathise finalement. Les deux acrobates redonnent vie avec émotion à leur spectacle (et peut-être aussi à leur relation passionnelle) ; la vue de ce contact physique intense persuade notre rêveur de cesser ses fantasmes, et en quelque sorte de laisser ses désirs devenir réalité. Il implore l'aide de l'univers, et le motard au cœur tendre, désormais en accord avec l'aimable figure paternelle qu'il renvoie, fait écho à ses suppliques.

La nuit

Leurs prières sont exaucées... La Nuit tombe, accompagnée du Mystère et du Secret. Quoi qu'il advienne, cela sera dissimulé par l'obscurité ! Le vieux prêtre demande le silence...

entracte

L'aube et la célébration du soleil

Un nouveau jour point sur l'Arcadie. Mené par la femme d'affaires, le groupe interprète un culte en hommage à la Nature et au Soleil. En plaisantant, les hommes choisissent l'improbable employé de banque pour tenir la partie de Phébus. Chacun se dévoile et choisit son personnage : la toujours « reconnaissante » femme fatale représente Le Printemps ; le prof sera l'Été, « gai et enjoué » ; le rêveur rechigne à prendre le rôle de l'Automne et ne cesse de se répéter ; enfin, l'Hiver « vieux, pâle et maigre » sera incarné par le prêtre.

Commerce de banquier et d'épicière

L'employé de banque, trop assuré de la confiance qu'il a gagnée lors du rituel d'adoration, abat finalement ses cartes : il se déclare à l'épicière. Mais l'éducation rigoureuse de celle-ci lui interdit ne serait-ce qu'un baiser avant le mariage !

Outrage, affront, consternation ! Que faire ?

La femme fatale offre alors avec un certain cynisme ses « conseils » à l'effarouchée et à tous les autres curieux ; pourtant, au beau milieu de son discours, elle fait aveu de faiblesse. Mais le bon sens et la magie de l'Arcadie l'emportent, et l'incident est vite oublié.

Le triomphe de l'amour

Le rêveur, heureux de se trouver un rôle, impose un retour à l'atmosphère de pureté, d'innocence et d'amour vers laquelle tous tendaient. Les femmes lui répondent avec enthousiasme, peut-être un peu trop comblées par leurs dons et leur sort, mais il les prévient avec bienveillance que « seule la bonté gagne le cœur ». La femme d'affaires veut avoir son mot à dire, et prône ces valeurs de dévouement et de fidélité avec déférence – peut-être même un peu trop.

Triomphe, exaltation, allégresse ! Ô amour véritable !

Mais où est donc passé le prêtre ? Il n'a pas dû partir bien loin. Il répond finalement à leurs appels et apparaît en traînant des pieds, l'air vilain et cynique. Bien sûr, lui connaît toutes ces histoires, et puis, le vrai amour ne dure pas plus d'un jour ! Pourquoi se fatiguerait-il ? À ces propos amers, la femme d'affaires craque et révèle le terrible secret qui la hante : sa seule grande histoire d'amour s'est terminée en désastre. Cette seule révélation l'apaise, mais ne suffit pas à sortir le prêtre de sa profonde désillusion, sourd au changement ; pourtant, une nouvelle fois, la magie arcadienne et les femmes en liesse triomphent de sa réticence.

Sur le départ

Chacun a pu découvrir sa capacité à aimer d'un sentiment sincère, et à recevoir cet amour en retour. C'est parce qu'ils croyaient en ce sentiment qu'ils ont su trouver en Arcadie une opportunité de se révéler à eux-mêmes ; et tous ont fait naître en eux la magie. Heureux et apaisés, ils plient bagage en songeant à leur prochain voyage...

The Fairy Queen à l'époque de la Restauration

Superproduction de l'époque de la Restauration, le semi-opéra *The Fairy Queen* est créé en mai 1692 par les artistes de la United Company de Londres, au Queen's Theatre à Dorset Garden. L'œuvre est une adaptation anonyme de la comédie *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, pour laquelle un nouveau livret, opérant des remaniements, des coupes et des ajouts sur le texte original, et introduisant de nombreux passages musicaux, a été fourni – probablement par Thomas Betterton, le directeur du Queen's Theatre de Dorset Garden, avec qui Purcell travaillait régulièrement. Ce nouveau livret donne libre cours à l'inventivité musicale du compositeur ; il en résultera une série de masques brillants et colorés, indépendants les uns des autres. Des décors somptueux et des costumes fastueux étaient prévus, une foule de nouveaux personnages, chanteurs et danseurs, était introduite.

Ainsi, cet ensemble de masques ne reflète la pièce de Shakespeare que d'une manière métaphorique : à la fin de l'acte II, les figures allégoriques de la Nuit, du Mystère, du Secret et du Sommeil nous conduisent vers une nuit pleine d'enchantements ; et le masque pour le personnage shakespearien de Bottom à l'acte III comprend des métamorphoses, des chants d'amour sincères ou feints et des êtres à l'apparence trompeuse.

De récentes recherches ont révélé que *The Fairy Queen*, dont le dernier masque est encadré par Hymen et Junon (deux figures mythologiques du mariage), fut en fait monté pour célébrer le 15^e anniversaire de l'union du roi William III et de son épouse la reine Mary II. Dans le masque mettant en scène la réconciliation de Oberon et Tatiana, à la fin de l'acte IV, le décor représente un jardin agrémenté de fontaines, tel que le roi William les affectionnait ; les allégories des Quatre Saisons, dans le même acte, suggèrent que les liens du mariage triomphent tout au long de l'année ; et l'on comprend l'hommage dans le symbole du soleil souverain aux propos « *All salute the rising Sun, the Birth-Day of King Oberon* », qui ne manquent pas de souligner que le jour des noces du roi était aussi celui de son anniversaire.

La scène « chinoise » dans le masque final évoque la fameuse collection de chinoiseries de Marie II d'Angleterre, et son décor est un jardin exotique, là encore un rappel du goût du roi pour l'art paysager ; mais le symbole est à son comble lorsque dans le dernier air d'Hymen, à la gloire du mariage, sont apportés sur le plateau six vases en porcelaine (ceux de la reine) contenant six orangers (ceux du roi).

Dans le contexte théâtral rationnel de l'époque de la Restauration anglaise, la présence de musique dans une pièce de théâtre, ou semi-opéra, demandait justification. En effet, au-delà des intermèdes musicaux traditionnels, tels que l'ouverture, les « *First and Second Musicks* » jouées alors que le public s'installe, ou les différentes musiques d'entracte (« *Act Tunes* »), certaines situations plus proches du réel peuvent naturellement faire l'objet d'une mise en musique. Il en est ainsi des divertissements (fréquemment sous la forme de masques) joués en faveur de l'intrigue, mais aussi des événements politiques ou religieux comme les triomphes,

les cérémonies, les processions, les rituels païens et les incantations magiques. Des êtres surnaturels, des figures pastorales/arcadiennes, des ivrognes sont alors « autorisés » à jouer, danser et entrer ou sortir au son des symphonies ; et l'on s'attend à voir les fous et les folles, les amants transis, les prisonniers apitoyés et tous leurs familiers éclater en chansons !

De toute évidence, les conventions théâtrales, sujets et symboles contenus dans le livret de *The Fairy Queen*, répandus par ailleurs dans les arts à l'époque, font largement écho aux préoccupations de la pièce de Shakespeare, appropriée à la célébration d'un anniversaire de mariage.

Au-delà des apparitions allégoriques ou surnaturelles, et de la figuration d'un amour tantôt courtois, tantôt rustique, l'exemple le plus visible en est le « *Come, let us leave the Town* » qui débute le livret. Premier d'une série d'airs et de chœurs qui illustreront le chemin vers l'Arcadie, le chant expose ce retour à l'innocence, à la beauté et aux joies d'une nature sauvage et préservée, évoquant une autre vie, une vie meilleure ! Le gazouillement des oiseaux et l'omniprésence de l'esprit de l'Écho contribuent à nous entraîner au cœur de cet univers pastoral.

L'invocation de la bonne fortune, ici pour célébrer l'arrivée en Arcadie, n'est pas une tradition nouvelle, mais elle est clairement associée au symbole du mariage. On retrouve ce lien fort dans la chanson de noces « *Roses their sharp spines being gone* », extraite de la comédie *Les Deux Nobles Cousins* de William Shakespeare et John Fletcher :

*All dear Nature's children sweet
Lie 'fore bride and bridegroom's feet,
Blessing their sense!
Not an angel in the air,
Bird melodious or bird fair,
Be absent hence!*

*De la Nature chérie tous ces tendres enfants
S'inclinent devant les mariés et leurs suivants,
Que leur sentiment soit béni !
Qu'aucun ange des cieux,
Oiseau de bonté ou mélodieux,
Ne soit absent ici !*

*The crow, the slanderous cuckoo, nor
The boding raven, nor chough hoar,
Nor chattering pye,
May on our bride-house perch or sing,
Or with them any discord bring,
But from it fly!*

*Les calomnies de la corneille, du coucou,
Les sinistres augures du vieux corbeau jaloux,
Les palabres de la pie,
Sous la charmille de l'hymen ne seront entendus,
Que la discorde qu'ils portent en eux soit tue,
De cet aimable juchoir, qu'ils fuient !*

On trouve dans *The Fairy Queen* :

*Come ye all Songsters of the Sky,
Wake, and Assemble in this Wood;
But no ill-boding Bird be nigh,
None but the Harmless and the Good.*

*Venez tous, maîtres-chanteurs du ciel,
Éveillez-vous et tenez conseil en ce buisson ;
Mais qu'aucun oiseau de mauvais augure n'appelle
À troubler les innocents et les bons.*

Plus tard dans l'ouvrage, l'utopie arcadienne est judicieusement enrichie de l'imaginaire exotique du « noble sauvage » venu des Amériques, des Indes ou d'Extrême-Orient, incarné ici par les deux personnages chinois à l'acte V. Il ne s'agit pas non plus d'une nouveauté : le prologue du semi-opéra *The Indian Queen*, du même Purcell, présente deux jeunes Indiens que l'on s'attendrait à voir parler, mais à qui le compositeur attribue des parties intégralement chantées. Ces nobles sauvages, êtres préservés dans un paradis exotique idyllique, trouvent leur modèle dans l'image traditionnelle des bergers et bergères d'Arcadie, qui auraient conversé en chansons. Les flûtes à bec, instruments à la forte connotation pastorale, viennent souligner cette atmosphère bucolique et propice à l'amour... ici à la manière des cris incessants des oiseaux dans une jungle vierge !

Ces flûtes à bec, simplement appelées « flutes » dans l'Angleterre musicale du XVII^e siècle, ne sont expressément évoquées dans la partition qu'à une seule reprise, lorsque Purcell exploite leur symbolique phallique pour le délicieusement sensuel « *One charming Night* » du Secret. Mais il est plus que probable qu'elles servaient également à imiter le chant des oiseaux.

Les deux fameuses scènes de comédie et de pantomime, la scène du poète ivre et le duo entre Mopsa et Corydon, méritent une mention particulière. La première était d'actualité pour deux raisons : Thomas D'Urfey, écrivain, homme d'esprit et collaborateur de longue date des créateurs de *The Fairy Queen*, fut publiquement diffamé quelque temps auparavant pour son état d'ébriété et son bégaiement chroniques ; peut-être l'introduction de la scène était-elle un moyen de mettre le public face à ses contradictions (« *la cité maudit le poète que je suis, mais se plaît à en chanter les chansons* », disait D'Urfey) ? Cependant, l'idée du tableau n'était pas nouvelle : Andrew Pinnock et Bruce Wood ont montré qu'elle est probablement venue d'une pièce de théâtre plus ancienne de Sir John Suckling, dans laquelle un ivrogne est capturé, molesté et dépouillé par une bande de voleurs déguisés en diables. Quant à l'histoire de Corydon et Mopsa, elle semble remonter à la ballade « *A merry new ballad of a countrye wench and a clown* », en circulation à partir du milieu des années 1560 ; là encore, on exploite la tradition. Nous savons qu'à la reprise de 1693, la partie de Mopsa était chantée (ou plutôt parodiée) par un contre-ténor travesti, ce qui semble (malheureusement ?) être devenu la norme de cette pantomime dans les interprétations modernes. Pourtant, Purcell en écrivit une autre version pour soprano et basse, celle qui a très probablement servi à la création une année plus tôt. Dans tous les cas, l'alternative se rapproche clairement de l'usage répandu du « duo coquin » pour soprano et basse, que le compositeur maîtrisait à merveille.

The Fairy Queen aujourd'hui

Les responsables de l'adaptation du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare en un semi-opéra baptisé *The Fairy Queen* ont longtemps été accusés de commettre un sacrilège. On reconnaît pourtant face à ces critiques répandues que Purcell et ses collaborateurs ont su faire preuve de génie dans l'élaboration de cette œuvre, et rendirent un grand service au « barde »² en remettant sa pièce au goût du jour et en introduisant d'habiles éléments musicaux et théâtraux, capables d'attirer l'attention d'un public nouveau.

La partition colorée de Purcell, bien qu'ayant joué un grand rôle dans le succès que rencontra l'adaptation à sa création en 1692, est loin d'être parfaitement intégrée à son propos et sa structure. Si l'on ajoute à cette difficulté le coût exorbitant d'une production associant le semi-opéra à la pièce originale (et sans mentionner l'idée impensable aujourd'hui d'interpréter Shakespeare en haché menu tel qu'il l'était à l'époque), il est aisé de comprendre ce qui a conduit à tant d'interprétations de la musique seule.

Étant donné le caractère indépendant, l'importance et la qualité des différents masques, il n'est pas surprenant que les parties chantées et dansées écrites par Purcell puissent se tenir sans la juxtaposition de la pièce. Quoi qu'il en soit, dès l'origine, sa musique d'opéra était jouée au concert, et des extraits choisis figuraient régulièrement au programme de concerts de charité (souvent au profit de musiciens dans le besoin !). La pratique musicale amateur et le public de concert se sont nourris de publications telles que le recueil *Orpheus Britannicus*, qui présentait nombre de partitions vocales ou instrumentales du compositeur, ainsi que des chansons extraites des productions à succès du moment.

Les années passant, la musique de Purcell fit l'objet d'un certain nombre de tentatives d'adaptation, dans le but de parvenir à une version opératique ou semi-scénique cohérente. Mais ces approches peuvent laisser aux spectateurs un sentiment de confusion, indépendamment de leur amour de cette musique et de la qualité de l'interprétation dramatique et musicale. Lorsque les masques du semi-opéra sont donnés dans le sacrosaint ordre de la partition purcellienne (cas le plus fréquent), sans une ligne de la pièce de Shakespeare, ou même accompagnés d'un récit basé dessus, il n'y a pas d'intrigue pertinente, trop de raccourcis commodes, et rien de permet de lier les différents masques entre eux. Cela n'a pas de sens.

Avec à l'esprit ce souci de cohérence, et guidés par l'idée de réaliser une version intégralement musicale et semi-scénique de l'œuvre pour les salles de concerts et les publics d'aujourd'hui, nous avons imaginé un unique masque arcadien dans l'esprit des créateurs de 1692. Dans ce contexte, la partition de Purcell a été réorganisée et détachée de ses références désormais restrictives et inutiles à la pièce d'origine ; aussi, quelques mots du livret ont été changés pour éliminer les liens caducs vers les Fées, Oberon, Titania ou l'évocation symbolique du mariage de William et Mary.

² Surnom de Shakespeare.

Ces personnages de l'ouvrage de Shakespeare ne sont en fait que très peu cités expressément dans le livret ; et mis à part les quelques figures imposées par les allusions à la royauté (symphonie pour trompettes, symphonie pour les cygnes, chœur d'Apollon pour le lever du jour, fanfare à la manière de Lully pour l'arrivée de Phébus), ainsi que les références à la félicité et à la fidélité du mariage, le livret de 1692 destiné aux ajouts musicaux résonne des préoccupations artistiques de l'époque. C'est la clarté et la force d'incarnation de ces symboles et de ces traditions qui nous ont permis d'élaborer un nouvel opéra viable à partir des masques musicaux initiaux.

Le choix des personnages ou des archétypes venant suppléer le Poète ivre, le Chinois, Junon, Hymen et les autres personnages de Purcell a été guidé par les usages en vogue au XVII^e siècle ; nous avons été inspirés à la fois par les propos que tiennent chacun d'eux dans le livret, mais aussi par la manière dont Shakespeare introduit la suite de Thésée et la troupe des artisans dans *Le Songe d'une nuit d'été*.

Sir John Davies, dans *Yet other Twelve Wonders of the World*³, décrit douze personnalités de sexe, d'âge et de milieu différents, correspondant aux douze caractères types reconnus par la philosophie de la Renaissance. Selon ces préceptes, le corps était dominé par une humeur sur les quatre qu'il contenait, et de la même manière l'esprit par un aspect parmi trois. Il en résultait ainsi douze permutations fondamentales de caractère et de personnalité, théorie étayée par les douze apôtres et les douze signes du zodiaque ! Mais l'intérêt des textes de Davies réside en une description poétique d'un échantillon représentatif de ses contemporains : le Courtisan, l'Ecclésiastique, le Soldat, l'Avocat, le Médecin, le Marchand, le Gentilhomme campagnard, le Célibataire, l'Époux, l'Épouse, la Veuve et la Demoiselle.

Philip Pickett

³ Extrait d'un recueil de poésie, *A Poetical Rhapsody*, édité en 1602 par Francis Davison.

La magie de soi

Andrew Stewart évoque avec Mauricio García Lozano les voyages enchantés, les êtres surnaturels et le potentiel ludique chez Purcell.

Six singes dansants, un imposant jet d'eau et une machinerie de scène complexe figuraient parmi les effets spectaculaires de *The Fairy Queen* au temps de la Restauration anglaise. La fastueuse création mêlait la musique sans égal de Purcell, *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare et des moyens scéniques dignes des superproductions de Cecil B. DeMille. Ce fut un grand succès auprès du public londonien, qui revint en masse à la reprise l'année suivante, mais le spectacle démesuré laissa ses mécènes en faillite, et contribua à mettre la compagnie résidente au Queen's Theatre hors circuit.

La partition de Purcell disparut sans laisser de traces après la mort du compositeur, en 1695. Ce n'est qu'après deux siècles qu'elle resurgit, et fit l'objet de sa première représentation moderne en juin 1911 à l'Old Vic de Londres ; Gustav Holst dirigeait alors l'orchestre, pendant que son ami Ralph Vaughan Williams récitait un résumé de l'action du semi-opéra.

Depuis la redécouverte de l'œuvre il y a un siècle, les interprétations scéniques n'ont pu se débarrasser de ce qu'un chercheur a nommé « le joug de la bardolâtrie »⁴. On a tenté de relier les cinq masques indépendants du compositeur par des extraits ou des adaptations du texte original du dramaturge ; et même donnée sans la pièce, la musique de Purcell a acquis le statut d'objet sacré dont il fallait suivre religieusement l'ordre établi dans la partition de l'époque.

Aujourd'hui, l'approche controversée de Philip Pickett, étayée par des années de recherches et de représentations historiquement informées de l'œuvre, confronte de plein fouet ces conventions. Mauricio García Lozano, fondateur et directeur artistique de la réputée compagnie Teatro del Farfullero de Mexico, a accepté l'invitation du chef d'orchestre de contribuer à la restitution du sens et de l'âme de *The Fairy Queen*.

Philip Pickett et Mauricio García Lozano ont travaillé ensemble en 2009 à Mexico, sur *Don Giovanni* de Mozart. Il est apparu clairement qu'ils partageaient la même passion de faire sauter les usages anachroniques et les conventions d'interprétation, pour révéler l'essence de l'ouvrage.

Leur attitude commune envers la musique et le théâtre n'est pourtant pas gravée dans la pierre et, comme l'explique le metteur en scène mexicain, elle exige une ouverture d'esprit, une grande culture et le courage de poser des questions difficiles : « *Cela n'est pas commun du tout au théâtre. Normalement, les personnes engagées dans un projet de grande envergure ont planifié, organisé, et maîtrisent leur propre affaire. Mais Philip est totalement ouvert à la découverte et aux avis des uns et des autres. Je me sens très proche de cette façon de travailler, qui est aussi la mienne.* »

⁴ En référence au culte de Shakespeare.

Mauricio García Lozano a donc rejoint l'équipe artistique du New London Consort, échangeant des idées, ébauchant une multitude de situations théâtrales, et dégageant un argument commun qui illuminerait la partition remaniée de Purcell.

Ensemble avec Philip Pickett, ils ont écarté les références aux personnages d'Oberon et de Titania du livret original. Leur *Fairy Queen* s'ouvre sur une salle d'attente, morne point de départ pour le voyage bouleversant de neuf chanteurs et cinq artistes de cirque, qui partent à la recherche de l'Arcadie, mythe de l'harmonie naturelle. Ils échangeront en chemin leurs habits ternes et leurs esprits citadins maussades pour des costumes pleins de couleurs, un sens de la noblesse humaine et un sentiment de paix intérieure. Les bagages de nos voyageurs contiennent tout le nécessaire à la transformation de leur monde, et permettent la construction des décors et des scènes.

« La destination est le chemin lui-même. Dans un certain sens, le moment où ils quittent la salle d'attente est l'apogée du voyage ; un monde de possibilités s'ouvre alors, celles qui sont en chacun de nous. Ce parcours montre bien la part d'Arcadie que nous portons tous, dans nos bagages et dans nos cœurs. Les personnages de notre Fairy Queen ont cette lente révélation, et deviennent ceux qu'ils veulent profondément être. »

Bien qu'elle invite le public à contempler ce voyage introspectif, la mise en scène de Mauricio García Lozano tend aussi à se faire l'écho de l'exubérant divertissement de l'époque de la Restauration anglaise : *« Il suffit de créer une scène à partir de simples valises pour faire naître la magie. »* Les émotions et les actes sont mis en valeur par le mélange subtil de comédiens-chanteurs et d'artistes de cirque modernes. *« Il est important de voir ces artistes de cirque non pas comme des attractions ou des êtres d'un autre monde. Ce sont des voyageurs ; comme les chanteurs, ils découvrent des ressources et des horizons nouveaux sur la route de l'Arcadie. Ils reflètent les aspects imaginaires et spectaculaires de la production originale, en exprimant leur personnalité et leurs émotions à travers l'art du cirque plutôt que celui du chant. »*

« À mesure que le chemin se déroule, tout tend à la réconciliation. J'affectionne l'idée que ces citadins solitaires puissent découvrir l'amour qu'ils peuvent donner et recevoir en retour. Ils atteignent l'Arcadie non par quelque char descendant du ciel, ou par la danse agitée d'une bande de singes, mais parce qu'ils croient en ce lieu. La magie vient de l'intérieur. »

Andrew Stewart

Joanne Lunn

Joanne Lunn a fait ses études au Royal College of Music de Londres, où elle a reçu la prestigieuse Médaille d'or Tagore. Elle se produit en tant que soliste, au concert comme au disque, avec de nombreux ensembles – English Baroque Soloists, Orchestra of the Age of Enlightenment, Musicians of the Globe, New London Consort, Academy of Ancient Music, Hilliard Ensemble, Collegium Vocale de Gand, King's Consort ou Gabrieli Consort. Elle a fréquemment chanté en tant que soliste dans le cadre du Pèlerinage Bach du Monteverdi Choir. Ses engagements à l'opéra comprennent *L'Incoronazione di Poppea* de Monteverdi à l'English National Opera, *A Midsummer Night's Dream* de Britten à Venise sous la direction de John Eliot Gardiner et dans une mise en scène de David Pountney, ainsi que des versions semi-scéniques de *L'Orfeo* de Monteverdi et de *Dido and Aeneas* de Purcell avec le New London Consort dirigé par Philip Pickett et dans des mises en scène de Sir Jonathan Miller. Au concert, elle a chanté la *Passion selon saint Matthieu* de Bach avec l'Orchestra of the Age of Enlightenment dirigé par Sir Roger Norrington, *L'Allegro, Il Penseroso ed il Moderato* de Haendel et la *Heiligmesse*, la *Harmoniemesse* et la *Paukenmesse* de Haydn avec le Monteverdi Choir et John Eliot Gardiner, le *Magnificat* de Bach aux BBC Proms avec l'Academy of Ancient Music, le *Requiem* de Fauré sous la direction de Marc Minkowski, le *Magnificat* et la *Messe en si mineur* de Bach avec le Bach Collegium du

Japon ainsi que la *Messe en ut mineur* de Mozart avec le City of London Sinfonia. Sa discographie comprend le *Laudate Pueri* de Vivaldi avec The King's Consort, des messes de Haydn avec John Eliot Gardiner et des motets de Bach avec The Hilliard Ensemble. Parmi ses engagements récents, mentionnons la *Passion selon saint Matthieu*, la *Missa Votiva* de Zelenka et *Le Messie* en tournée avec Musik Podium Stuttgart, la *Messe en si mineur* à Grenade, la *Passion selon saint Jean* à l'abbaye de Bath, *L'Allegro* de Haendel au Festival de Göttingen, *La Création* au Cadogan Hall (Londres) et la *Mass of the Children* de John Rutter à Birmingham.

Ed Lyon

Ed Lyon a étudié au St. John's College, Cambridge, à la Royal Academy et au National Opera Studio. Il a fait ses débuts professionnels à Snape Maltings dans le rôle de l'Évangéliste de la *Passion selon saint Matthieu* de Telemann, et y est retourné pour chanter la *Cantata Misericordium* de Britten et le rôle d'Acis dans *Acis and Galatea* de Haendel. À l'opéra, il a interprété Hyllus (*Hercules* de Haendel) avec William Christie et Les Arts Florissants à Londres et New York, le rôle-titre de *L'Orfeo* de Monteverdi au Festival d'Aix-en-Provence 2007 avec René Jacobs, Pane (*La Calisto* de Cavalli) avec Ivor Bolton à Covent Garden, Telemaco (*Il Ritorno d'Ulisse in patria* de Monteverdi) à l'Opéra National du Pays-de-Galles, Tamino (*La Flûte enchantée* de Mozart) à l'Opera North, Lucano (*L'Incoronazione di Poppea* de Monteverdi) aux festivals

de Buxton et Aldeburgh, *L'Orfeo* de Monteverdi avec Le Concert d'Astrée et Emmanuelle Haim en France, *L'Incoronazione di Poppea* et *Il Ritorno d'Ulisse* de Monteverdi à l'Opéra des Pays-Bas, Lysander (*A Midsummer Night's Dream* de Britten) à Covent Garden et à l'Opéra National de Lyon. En décembre 2007, Ed Lyon a interprété le rôle de Tom Rakewell (*The Rake's Progress* de Stravinski en version de concert) avec l'Orchestre Symphonique de la Ville de Birmingham. Parmi ses engagements récents, mentionnons *L'Enfance du Christ* de Berlioz avec l'Orchestre du Mozarteum de Salzbourg et Ivor Bolton, *Les Indes galantes* de Rameau avec Les Arts Florissants, le *Requiem* de Mozart avec Sir Colin Davis et avec Sir Roger Norrington, le *War Requiem* de Britten à la Philharmonie de Berlin, *Le Messie* de Haendel au Birmingham Symphony Hall et au Royal Albert Hall, la *Serenade to Music* de Vaughan Williams au Festival d'Édimbourg 2006 et aux Proms 2008, *Le Messie* avec le Philharmonia Orchestra, Eurimaco (*Il Ritorno d'Ulisse in Patria*) à Madrid, *The Fairy Queen* de Purcell à Glyndebourne, à l'Opéra-Comique (Paris) et à la Brooklyn Academy of Music de New York, ainsi que le rôle-titre dans *Hippolyte et Aricie* de Rameau au Festival d'Aix-en-Provence 2010 avec William Christie et Les Arts Florissants.

Michael George

Michael George est probablement l'un des baryton-basses anglais les plus polyvalents. Il a débuté sa formation musicale en tant

que choriste au King's College, Cambridge, sous la direction de Sir David Willcocks, avant d'étudier au Royal College of Music. Il s'est produit avec la plupart des ensembles et orchestres britanniques dans le cadre de nombreuses tournées nationales et internationales. Ses enregistrements comprennent entre autres *L'Orfeo* de Monteverdi, les Passions, des cantates et la *Messe en si* de Bach, des oratorios de Haendel et l'intégrale des odes, anthems et mélodies de Purcell, *La Création* de Haydn et la *Messe en la bémol majeur* de Schubert, ainsi que la *Symphonie n° 9* de Beethoven, *The Dream of Gerontius* d'Elgar et *Let Us Garlands Bring* de Finzi. Parmi ses apparitions marquantes au concert, mentionnons la *Passion selon saint Matthieu* de Bach avec David Hill et le Bach Choir, la *Messe en la bémol majeur* de Schubert avec Riccardo Muti, la *Missa solemnis* de Beethoven avec le Hallé Orchestra dirigé par Mark Elder, la *Symphonie n° 9* de Beethoven avec Sir Neville Marriner à Brisbane et *Le Messie* de Haendel avec Harry Christophers et The Sixteen en tournée en Europe et au Japon. Il a également chanté le *Requiem* de Mozart avec l'Orchestre Philharmonique de Vienne et l'Orchestre Symphonique de San Francisco ainsi que la *Passion selon saint Jean* de Bach avec l'Orchestra of the Age of Enlightenment et le London Philharmonic Orchestra. Plus récemment, il a chanté Cadmus et Somnus (*Semele* de Haendel) et Don Fernando (*Fidelio* de Beethoven) à l'Opéra d'Écosse, le *Requiem* de

Verdi et *L'Enfance du Christ* de Berlioz à Odense (Danemark), *L'Orfeo* avec le New London Consort et Philip Pickett, *Le Messie* de Haendel à Aarhus, Paris et avec l'Orchestre Royal Philharmonique de Liverpool, *Les Saisons* de Haydn avec l'Orchestre Symphonique de Saint-Louis, le *Requiem* de Mozart avec le Bach Choir, la *Passion selon saint Jean* de Bach avec l'Orchestre Baroque Irlandais, *Un Requiem allemand* de Brahms au Festival d'Istanbul et *The Dream of Gerontius* à la chapelle du King's College, Cambridge.

Dana Marbach

Diplômée de l'Académie de Musique de Jérusalem et de l'Opéra Studio d'Israël, Dana Marbach a reçu des bourses d'études de l'Institut des Arts Vocaux d'Israël, de la Fondation Culturelle d'Amérique-Israël, de la Fondation Buchmann-Heiman, de la Fondation Gotthard Schierse et du Fonds Mishkovski. À l'opéra, elle a chanté Pamina, Papagena et Barbarina, et incarné Aeneas dans une version entièrement féminine de *Dido & Aeneas* coproduite par l'Opéra Studio d'Israël et l'Opéra de Jeunes de la Staatsoper de Stuttgart. Elle a également interprété Zerlina au Teatro Massimo de Palerme, Susanna avec l'Orchestre Symphonique de Haïfa et Melisse dans *Armide* de Gluck à l'Opéra de Tel-Aviv. Parmi ses engagements au concert, mentionnons *Israël en Égypte* de Haendel avec l'Orchestre Symphonique de Jérusalem sous la direction de Laurence Cummings, *Le Messie* de Haendel sous la direction

de Roy Goodman, la *Messe en si mineur* de Bach avec l'Orchestre Symphonique de Sønderborg sous la direction de Philip Pickett, des airs de Haendel et de Bach avec les Berliner Philharmoniker sous la direction de Lior Shambadal et un récital de lieder de Schubert au Musée des Arts de Tel-Aviv. Récemment, elle a participé à un spectacle sur des musiques de Graun et Hasse au Théâtre du Palais de Sanssouci à Potsdam, à des représentations de *Don Quixote* et *Dido & Aeneas* 1700 (La Paix, Belinda) de Purcell en tournée en Europe avec le New London Consort, à une version de concert de *Xerxes* (Atalanta) de Haendel à la Philharmonie de Berlin, ainsi qu'à une série de représentations scéniques de *Orpheus* (Euridice) de Telemann en Allemagne et en France avec Opera Fuoco et David Stern.

Faye Newton

Le répertoire de Faye Newton s'étend du XII^e au XVIII^e siècle. En tant que membre du New London Consort de Philip Pickett, elle a interprété des parties solistes dans de nombreuses salles prestigieuses à travers le monde. Elle a participé aux tournées du New London Consort dans *L'Orfeo* de Monteverdi et *Dido & Aeneas* 1700 de Purcell (sous la direction de Jonathan Miller), et s'est produite en tant que soliste dans le *Gloria* de Vivaldi au Festival de Perth 2008. En janvier 2009, elle a fait ses débuts comme soliste au Concertgebouw d'Amsterdam dans l'*Ode for St Cecilia's Day* de Haendel avec Ton Koopman et l'Amsterdam Baroque Orchestra. En 2000, elle a formé le duo Trobairitz

avec la joueuse de vièle Hazel Brooks, spécialisé dans la musique de cour du XII^e au XIV^e siècle. Finalistes du Festival de Musique Ancienne d'Anvers en 2000, elles se sont depuis produites dans de nombreux festivals de musique ancienne à travers l'Europe. Leur CD *The Language of Love (Songs of the troubadours and trouvères)* est paru chez Hyperion en 2007. Parmi les projets récents de Faye Newton, mentionnons également sa participation à une production de *La Tempête* de Shakespeare au Théâtre du Globe, une série consacrée aux cantates de Bach avec le Feinstein Ensemble à l'église St Martin-in-the-Fields de Londres, ainsi que des concerts et des enregistrements avec l'ensemble His Majestys Sagbutts and Cornetts, dont un disque d'œuvres de Giovanni Battista Grillo. Faye Newton enseigne les techniques vocales de la musique ancienne à l'Université de Birmingham.

Christopher Robson

Avec un répertoire allant de la monodie médiévale à l'avant-garde musicale, Christopher Robson est considéré comme l'un des contre-ténors les plus en vue. Il est acclamé par la critique pendant ses 17 années à l'English National Opera : on retiendra une série d'opéras de Haendel (dont le rôle-titre de *Giulio Cesare*), la création au Royaume-Uni du *Lear* de Reimann dans le rôle d'Edgar, ainsi que sa prestation dans le rôle-titre de l'opéra *Akhnaten* de Philip Glass. Il chante par ailleurs au Royal Opera House, au Scottish Opera, à l'Opera North et au Festival

de Glyndebourne. À l'étranger, il se produit avec le Houston Grand Opera, le New York City Opera, le Chicago Lyric Opera, la Bayerische Staatsoper et l'Opéra Royal du Danemark. Christopher Robson travaille avec certains des plus grands chefs d'orchestre, dont Claudio Abbado, Sir Charles Mackerras, Sir Roger Norrington, Nikolaus Harnoncourt, Gustav Leonhardt, Zubin Mehta ou Mark Elder, et des ensembles de renommée internationale : Berliner Philharmoniker, Wiener Symphoniker, Academy of Ancient Music, Academy of St. Martin in the Fields. Depuis 1994, il est « artiste principal » de la Bayerische Staatsoper à Munich. Il reçoit l'Opernfestspiel Preis à deux reprises, en 1997 et 2002, et le Ministère de la Culture de Bavière lui remet en 2003 le titre de *Bayerische Kammersänger*, en reconnaissance de sa contribution à la vie musicale de la capitale bavaroise.

Tim Travers-Brown

Diplômé de la Royal Academy of Music, Tim Travers-Brown collabore avec de nombreux ensembles de musique ancienne et est professeur d'études vocales au Trinity College of Music de Londres. Au concert, il a entre autres chanté l'*Oratorio de Noël* de Bach avec Nicholas Kraemer et l'Orchestre de Chambre d'Israël, *Rejoice in the Lamb* de Britten et l'*Ode for St Cecilia's Day* de Purcell avec The Gabrieli Consort, les *Chichester Psalms* de Bernstein avec The Bach Choir, la *Passion selon saint Matthieu* de Bach sous la direction de John Eliot Gardiner, le *Dixit Dominus* de

Haendel avec The English Concert, *Judas Maccabeus* de Haendel avec l'Orchestre du Festival Haendel de Londres ou la *Passion selon saint Jean* de Bach avec Harry Christophers. Tim Travers-Brown a été l'un des artisans du renouveau des œuvres préclassiques pour petites formations sur instruments d'époque, particulièrement celles de Purcell et de ses contemporains, en compagnie du luthiste Robert Spencer et de The Musicke Companye. Il a également collaboré avec Peter Holman dans des œuvres allant du *Bourgeois gentilhomme* de Lully à l'*Histoire de la Résurrection* de Schütz, au *Nisi Dominus* de Vivaldi ou à *Esther* de Haendel. Parmi ses autres engagements, mentionnons des cantates de Bach avec le Bach Collegium Japan, l'*Ode for the Birthday of Queen Anne* de Haendel avec l'Orchestre du Festival Haendel de Londres, l'*Actus Tragicus* de Bach avec le Dunedin Consort et les *Vêpres* de Monteverdi avec les Barokk Solistene en Norvège. Ses enregistrements comprennent des cantates de Bach avec le Bach Collegium Japan, un disque consacré à Haendel avec The Musicke Companye, des œuvres pour les Vêpres du compositeur espagnol du XVIII^e siècle José de Nebra avec La Grande Chapelle, et l'album *Pilgrimage to Santiago* avec The Monteverdi Choir.

Joseph Cornwell

Après avoir étudié à l'Université de York et à la Guildhall School of Music, Joseph Cornwell a débuté sa carrière avec The Consort of Musicke et The

Taverner Consort. Par la suite, sous la direction de chefs comme William Christie, Harry Christophers, John Eliot Gardiner, Hervé Niquet, Philip Pickett ou Andrew Parrott, il se produit à travers l'Europe, l'Amérique du Nord et l'Extrême-Orient. À l'opéra, il a entre autres chanté le rôle-titre de *L'Orfeo* de Monteverdi au Festival de Musique Ancienne de Boston, au Festival d'Été d'Oslo et avec la Capella Cracoviensis, Eumete dans *Il Ritorno d'Ulisse* avec l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence, Snout dans *A Midsummer Night's Dream* au Teatro San Carlo de Naples et Polimone dans *Il Tito* à l'Opéra du Rhin. Parmi ses engagements récents, mentionnons *L'Anima del filosofo* (Orfeo) avec l'Atelier Lyrique de Tourcoing, *Il Ritorno d'Ulisse* (Eumete) au Teatro Real de Madrid avec William Christie, *Flavio* (Ugone) avec l'English Touring Opera, *Dido and Aeneas* 1700 (Mars) avec le New London Consort, la *Messe en si mineur* de Bach et *Le Messie* de Haendel avec la Capella Cracoviensis, *Le Messie* avec le Chœur de Chambre de Namur et Les Agréments, des madrigaux de Monteverdi au Festival de Spitalfields avec Harry Christophers et les *Vêpres* de Monteverdi au Festival Mozart de Bath avec The Gabrieli Consort. Ses enregistrements comprennent les *Vêpres* 1610 de Monteverdi avec The Taverner Consort, *Acis & Galatea* et la *Messe en ut mineur* de Mozart avec Les Arts Florissants, *King Arthur* avec Le Concert Spirituel et la *Petite Messe solennelle* de Rossini avec Jos van Immerseel. Parmi ses projets, Joseph Cornwell chantera dans

Il Ritorno d'Ulisse de Monteverdi (Pisandro/Giove) à l'Opéra des Flandres au printemps 2011.

Simon Grant

Le baryton-basse Simon Grant est reconnu pour son interprétation de la musique médiévale, de la Renaissance et du Baroque. Son emploi du temps très serré le mène régulièrement en Europe, au Japon, en Australie, en Nouvelle-Zélande et aux États-Unis. En tant que soliste, il a enregistré de nombreux CD, parmi lesquels les *Vêpres 1610* et *L'Orfeo* de Monteverdi, *Venus & Adonis* de Blow et *Psyche* de Locke avec Philip Pickett et le New London Consort, le *Magnificat* de Bach avec Andrew Parrott, le *Te Deum* et la *Missa « Assumpta est Maria »* de Charpentier avec les St James's Baroque Players. Il s'est produit dans le rôle de Charon dans *L'Orfeo* de Peri Théâtre du Château de Drottningholm de Stockholm, ainsi que dans le rôle de l'Enchanteresse dans *Dido & Aeneas* de Purcell lors du 50^e anniversaire du Royal Festival Hall de Londres. Sa grande maîtrise vocale l'a également conduit à se produire avec des ensembles de musique contemporaine tels que Electric Phoenix, Synergy Vocals, l'Ensemble Modern et le Matrix Ensemble. Il est capable d'émettre simultanément un rythme et une ligne vocale, ainsi que de siffler et chanter en même temps. Sa voix a été utilisée dans de nombreuses bandes originales de films dont *Simon: an English Legionnaire* et *Shrek*.

Philip Pickett

Fondateur et directeur musical du New London Consort et des Musicians of the Globe, Philip Pickett compte parmi les plus éminents défenseurs de la musique ancienne. Diplômé de la Guildhall School of Music de Londres, Philip Pickett débute sa carrière comme trompettiste avant de devenir l'un des principaux flûtistes à bec britanniques, se produisant régulièrement avec de nombreux ensembles spécialisés renommés. En tant que chef invité, il dirige régulièrement l'Orchestre National des Pays-de-la-Loire et les orchestres symphoniques d'Aalborg et Aarhus au Danemark. Ces dernières saisons, il a également dirigé l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre National d'Île-de-France, l'Orchestre de Navarre, l'Orchestre Philharmonique de la Ville de Mexico, l'Orchestre de Macau ou l'Orchestre Symphonique de Stavanger. En 2004, il a dirigé une nouvelle production de *L'Orfeo* de Monteverdi à l'Opéra National de Lyon. Parmi ses engagements récents, mentionnons ses débuts avec l'Orchestre Philharmonique de Hong-Kong, l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam, l'Orchestre de Chambre de la Radio Néerlandaise, l'Orchestre Royal des Flandres, l'Orchestre Symphonique de Navarre, l'Orchestre de Grenade, la Haydn and Handel Society de Boston, l'Orchestre de Chambre de Norvège, l'Orchestre Symphonique de Trondheim et l'Orchestre Philharmonique de Copenhague, ainsi que de nouvelles invitations des orchestres symphoniques de Aalborg et de

Aarhus, ainsi que de l'Orchestre de Macao. En mars 2009, Philip Pickett a dirigé une nouvelle production de *Don Giovanni* à l'Opéra National de Mexico. Parmi ses engagements à venir, mentionnons ses débuts avec l'Orchestre Symphonique de Porto, l'Orchestre de Picardie et l'Orchestre d'Auvergne, et son retour à la tête de l'Orchestre de Grenade. Artistes associés du South Bank Centre de Londres de 1996 à 2005, Philip Pickett et le New London Consort se sont produits dans les salles les plus prestigieuses à travers le monde. En novembre 2003, Philip Pickett a dirigé le New London Consort dans une production de *L'Orfeo* de Monteverdi mise en scène par Jonathan Miller au South Bank Centre reprise ensuite dans d'importants festivals en Europe et en Asie. En 2007, une tournée mondiale de cette production a célébré le 400^e anniversaire de la première représentation de *L'Orfeo*. Philip Pickett et le New London Consort, qui enregistrent en exclusivité pour Decca depuis 15 ans, ont gravé plus de 40 CD. De 1996 à 2003, Philip Pickett a été directeur artistique du Festival de Musique Ancienne du South Bank Centre. En 1995, il a été nommé directeur de la musique ancienne au Théâtre du Globe de Londres. En mai 2010, Philip Pickett et le New London Consort ont été nommés « artistes associés » du Bridgewater Hall de Manchester.

New London Consort

Le New London Consort est un ensemble de musique ancienne reconnu de par le monde pour son

talent, sa virtuosité et l'originalité de ses interprétations. Son vaste répertoire, qui s'étend de l'époque médiévale à la Renaissance et au Baroque, comprend de nombreux programmes originaux alliant érudition et divertissement. Les artistes de l'ensemble – musiciens et chanteurs – sont tous des solistes à part entière, réunis au sein du New London Consort par une même vision stylistique. Leurs concerts et leurs enregistrements, qui font régulièrement la part belle à des œuvres récemment redécouvertes ou reconstituées, présentent également des œuvres plus familières sous un jour inattendu et parfois controversé. Le New London Consort est l'invité régulier des plus grands festivals et salles de concerts du monde entier. Récemment, il a effectué une tournée mondiale avec *L'Orfeo* de Monteverdi (mis en scène par Jonathan Miller) qui l'a conduit à Londres, Poole, Brighton, Newbury, Bristol, Birmingham, Manchester, Gateshead, Glasgow, Rotterdam, Luxembourg, Paris, Bergen, Varsovie, Aranjuez, Pampelune, Jérusalem, Guanajuato et Mexico. Il a également interprété l'*Oratorio de Pâques* de Bach au Festival de Perth et à Strasbourg, *The Indian Queen* de Purcell à Seville, *Don Quixote* de Purcell et Eccles à la Cité de la musique et les *Vêpres de la Vierge* de Monteverdi à Manchester. En 2009, le New London Consort a joué sa reconstitution de *Dido and Aeneas* mise en scène par Jonathan Miller à travers l'Europe, notamment aux festivals de Chelsea et Buxton, ainsi qu'à Saint-Jacques-de-Compostelle,

Las Palmas, Tenerife, Birmingham, Glasgow, Amsterdam, Varsovie, Luxembourg, Innsbruck et Bregenz. En plus de ses apparitions fréquentes au South Bank Centre de Londres, où il a été ensemble en résidence de 1995 à 2006, le New London Consort se produit régulièrement dans les principaux festivals britanniques et a effectué cinq tournées nationales dans le cadre de l'Early Music Network. Près de 120 programmes du New London Consort, dont 8 concerts aux Proms, ont été enregistrés et diffusés par la BBC Radio 3, et les membres de l'ensemble se sont produits pour de nombreuses pièces de théâtre radiophoniques. L'ensemble est également apparu dans diverses émissions télévisées. Par ailleurs, il a participé à la bande originale de nombreux films dont *Hamlet*, *Lady Jane*, *Robin des bois prince des voleurs*, *Nostradamus* et *Elizabeth*. Le New London Consort a enregistré plus de 40 CD pour Decca Classics, une série de CD pour Linn Records et un disque réunissant des œuvres composées pour la reine Mary avec le Chœur de l'abbaye de Westminster. Au printemps 2010, Philip Pickett et le New London Consort ont été nommés « artistes associés » du Bridgewater Hall de Manchester.

Trompettes

Simon Munday
Paul Sharp

Timbales

Thomas Foster

Flûtes à bec

Louise Strickland
Heather Moger

Hautbois

Hilary Stock
Mark Radcliffe

Basson

Katrina Russell

Violons

Cecilia Bernardini
Sarah Moffatt

Alto

Catherine Roddam

Violoncelle

Caroline Ritchie

Clavecin

David Roblou

Théorbe et guitare

Lynda Sayce

Viole

Henrik Persson

Mauricio García Lozano

Metteur en scène, comédien, traducteur, illustrateur sonore et enseignant, Mauricio García Lozano obtient son diplôme de l'Université Nationale Autonome de Mexico (UNAM) en 1995. Il étudie également le piano à l'Institut National des Beaux-Arts (INBA). Il réalise plus de 30 mises en scène, avec un intérêt particulier pour les dramaturges mexicains contemporains ou internationaux tels que Jaime

Chabaud, Albert Castillo, Ilya Cazés, Gerardo Mancebo del Castillo, Ximena Escalante, Harold Pinter, David Mamet, Carole Fréchette, Geneviève Billette, Roland Schimmelpfennig, Victor Hugo, Rascón Banda et David Hare. Il est le fondateur et directeur artistique de la compagnie théâtrale Teatro del Farfullero à Mexico, pour laquelle il a assuré la mise en scène d'une dizaine de projets depuis 1998. Il dirige en 2002 la création mondiale de *Jean et Béatrice* de Carole Fréchette, au Théâtre d'Aujourd'hui de Montréal ; ce succès le conduit à intégrer l'équipe pédagogique de l'École Nationale de Théâtre du Canada. Il met également en scène *Naufrages* de Pascal Chévarie dans cette même ville deux ans plus tard. Avec sa compagnie mexicaine, il est l'invité en 2006 du Festival International de Théâtre Musical d'Amsterdam, où il présente *Unos Cuantos Piquetitos*, une création autour de Frida Kahlo qui tourne ensuite dans 11 villes d'Europe. Pour sa production de *Las Tremendas Aventuras de la Capitana Gazpacho* de Gerardo Mancebo, il reçoit le Prix José Enrique Gorlero de l'Association Mexicaine des Critiques de Théâtre ; il est par ailleurs lauréat à deux reprises de la Bourse Jeunes Créateurs délivrée par le Fonds National pour la Culture et les Arts du Mexique. Dans son pays d'origine, Mauricio García Lozano est membre du Système National des Créateurs d'Art depuis mai 2005 ; il est également professeur d'art dramatique au Centre Universitaire de Théâtre (antenne de l'UNAM)

depuis 1997, ainsi qu'au sein de la prestigieuse école CasAzul depuis 2002. En 2009, le *Don Giovanni* de Mozart en ouverture du 25^e Festival du Centre Historique de Mexico est sa première mise en scène d'opéra. Il met en scène en novembre 2009 une nouvelle production d'*Egmont* de Goethe sur une musique de scène de Beethoven, coproduite par la Compagnie Nationale de Théâtre du Mexique et l'Orchestre Symphonique de Xalapa. En décembre 2010, il dirige la Compagnie Nationale d'Opéra dans *Fidelio* de Beethoven à l'occasion de la réouverture du Palais des Beaux-Arts de Mexico.

Isobel Dunhill

Récemment diplômée du Wimbledon College of Art en design des arts vivants, Isobel Dunhill a passé six mois à étudier à l'Académie Toneel de Maastricht. En 2008, elle a conçu les costumes pour *Séraphin* de Wolfgang Rihm, mis en scène par Neil Wallace au Schouwburg de Rotterdam, et réalisé les costumes et les décors du spectacle pour enfants *Stile Planet* mis en scène par Martin Loch au Festival Gergiev. En 2009, elle a conçu les costumes pour l'adaptation par Neil Wallace de *La Voix humaine* de Poulenc avec Nelly Miricioiu, créée au Doelen de Rotterdam et reprise à Maastricht. Elle a également été l'assistante de Deborah Paige sur *Afterbirth* au Théâtre Arcola de Londres en 2005, a travaillé en tant qu'assistante sur le film de Joe Wright *Reviens-moi* et sur la série télévisée *Afterlife*. Récemment, elle a conçu les costumes et les

décors d'une mise en scène de Pete Brooks à l'École de Théâtre Visuel de Jérusalem. Après une première collaboration sur *Constantly Nervously Ready* (The Place, Londres, 2009), elle poursuit actuellement son travail avec la chorégraphe Janine Proost.

Ace McCarron

Concepteur lumières depuis 1988, Ace McCarron travaille pour des maisons d'opéra et des théâtres partout dans le monde, et notamment au Royaume-Uni, en Scandinavie, aux Pays-Bas et en Belgique. Il collabore de longue date avec Music Theatre Wales et The Wrestling School, une compagnie formée pour représenter les pièces de Howard Barker. Il a conçu les lumières de plus d'une centaine de productions d'opéra, d'*Euridice* de Jacopo Peri à *Letters of a Love Betrayed* de Eleanor Alberga, créé au Linbury Studio du Royal Opera House en 2009 et dernière des plus de trente créations d'opéra sur lesquelles il a travaillé.

Karla Shacklock

Depuis qu'elle a obtenu son diplôme en danse, en 2005, Karla Shacklock a travaillé comme co-directrice artistique, chorégraphe et interprète pour la compagnie Precarious dans des productions comme *Junction 8*, *Druthers*, *The Factory* et *anomie*. Elle a également effectué de nombreuses tournées au Royaume-Uni et s'est produite à l'étranger avec diverses compagnies. Elle a enseigné à l'Université de Bath Spa de 2005 à 2010, et a publié une thèse de doctorat sur la conscience du

danseur. Elle a également étudié le trapèze, la météorologie du corps et le Butô. En 2006, elle a été nommée artiste associée de Swindon Dance et a été artiste associée de Circomedia durant la saison 2009/2010. En 2010, elle a travaillé et s'est produite avec Marie-Gabrielle Rotie dans *Human Zoo*, Willi Dormer dans *Bodies in Urban Spaces* au Festival de Brighton, *Falling Upwards* de la compagnie Membre au National Theatre, *What Lovely Weather* du Theatre of the Absurd au Barbican Theatre, et *Nobody* avec Lucie Petrusova (T.R.A.S.H) en tournée aux Pays-Bas. Elle vient de finir une tournée nationale dans le spectacle *DisGo* de la Fleur Darkin Dance Company.

Kaveh Rahnama et Lauren Hendry

Kaveh Rahnama et Lauren Hendry ont monté le So & So Circus Theatre en 2005, alors qu'ils étaient étudiants au Circus Space de Londres. En 2007, ils ont remporté le Prix Pyramide des Arts du Cirque de la Deutsche Bank. Kaveh Rahnama a débuté comme jongleur avec l'Albert & Friends Instant Circus tandis que Lauren Hendry s'entraînait au Club de Gymnastique d'Inverness et faisait de la compétition au niveau national et international. Par le passé, ils ont travaillé aux côtés de Mish Weaver (Stumble Dance Circus), Vicki Amedume (Upswing Aerial), Natasha Khamjani, Flick Ferdinando (Company FZ), Liam Steele et Rob Tannon (Stan won't Dance), Kristine Landon-Smith (Tamasha) et Rufus Norris. Le spectacle de So & So *The Hot Dots* a été monté en 2008 avec la metteur en

scène Abigail Dooley à Sadler's Wells et Jacksons Lane (Londres), avant de partir en tournée au Royaume-Uni en 2009 et 2010. Les So & So ont à cœur de développer le cirque comme forme artistique au Royaume-Unis : tous deux enseignent aux jeunes et aux adultes au Circus Space, et animent le Croydon Youth Circus. Ils sont artistes associés du Jacksons Lane de Londres et du Corn Exchange de Newbury.

José Triguero Delgado

José Triguero Delgado a débuté le jonglage en Espagne, au sein des écoles de cirque Carampa et EMCA de Madrid, avant de rejoindre le Circus Space de Londres, dont il est sorti diplômé en 2010. De 2005 à 2007, il a travaillé avec différentes compagnies espagnoles, dont Tripla Teatro, Tragaleguas et Traspies. Depuis qu'il a emménagé à Londres en 2007, il s'est produit à de nombreuses occasions au Royaume-Uni – Circus Space (*Dinamo*), Wilton's Music Hall, Zirkus Plus, Lattitude Festival, Stratford Circus, National Theatre (*Step it Out*). Il a également participé au *Monteverdi's Flying Circus* avec l'Armonico Consort en tournée au Royaume-Uni. José Triguero Delgado a développé une manière très personnelle et poétique de jongler, explorant la relation entre jonglage et mouvement, quilles et corps. Il a remporté le Prix de la Deutsche Bank 2010 et monte sa propre compagnie, qui travaille actuellement sur son nouveau spectacle, *H*.

Tink Bruce

Tink Bruce s'est produite dans le monde entier ces sept dernières années en tant qu'acrobate aérienne, danseuse, jongleuse de feu et échassière. Formée à la gymnastique, elle s'est tournée vers la danse de cabaret, puis vers la danse contemporaine et de rue, enfin vers le cirque. Elle a participé à son premier spectacle aérien à Amsterdam en 2002. Depuis, elle s'est produite à de nombreuses occasions au Royaume-Uni, dans le reste de l'Europe, en Amérique et en Inde. Elle a entre autres participé à *The Little Mermaid* (Sphinx Theatre Co), *Le Crépuscule des dieux* et *Hänsel und Gretel* (Royal Opera House, Londres), *Faustus* (Bristol Old Vic), *Monkey* (West Yorkshire Playhouse) et *Carmen* (Raymond Gubbay). Tink Bruce a récemment embarqué pour une nouvelle aventure : elle crée des personnages, des chorégraphies et des costumes pour sa compagnie The Dream.

Boldo Janchivdorj

Boldo Janchivdorj a étudié le cirque en Mongolie et s'est produit avec des compagnies comme le Cirque National de Mongolie, le Blackpool Tower Circus, le Hippodrome Circus, le Cirque Surreal, le Flying Dragon Circus et le Zippos Circus, ainsi que dans de nombreux festivals de cirque à travers le monde, notamment au Qatar, à Monaco, au Maroc, aux Pays-Bas et au Festival de Glastonbury. Il a participé à divers spectacles télévisés. Boldo Janchivdorj

a été nommé pour le Best Aerial Act 2003 (Royaume-Uni). Il enseigne les techniques aériennes et acrobatiques au Circus Space de Londres.

Et aussi...

> OPÉRA EN VERSION DE CONCERT

JEUDI 24 MARS, 20H

Johann Adolf Hasse

Cléofide

Il Seminario Musicale

Florence Malgoire, premier violon,
direction

Mireille Delunsch, soprano

Julia Fuchs, soprano

Maria de Liso, mezzo-soprano

Gérard Lesnes, alto

Cyril Auvity, ténor

Edwin Crossley-Mercer, baryton

MARDI 29 MARS, 20H

Henry Purcell

The Indian Queen

Les Arts Florissants

Paul Agnew, direction

Emmanuelle de Negri, soprano

Katherine Watson, soprano

Nicholas Watts, ténor

Sean Clayton, ténor

MERCREDI 6 AVRIL, 20H

Jean-Philippe Rameau

Nais, opéra pour la paix

La Simphonie du Marais

Le Chœur du Marais

Hugo Reyne, direction

Mireille Delunsch, soprano

Jean-Paul Fouchécourt, ténor

Mathias Vidal, baryton

Matthieu Heim, baryton

Arnaud Marzorati, baryton

Alain Buet, baryton

MARDI 7 JUIN, 20H30

Le Jardin de Monsieur de Lully

Les Arts Florissants

Les solistes du Jardin des Voix

William Christie, direction

> SALLE PLEYEL

DIMANCHE 6 MARS, 16H

Jean-Philippe Rameau

Anacréon

Pygmalion

Les Arts Florissants

William Christie, direction

Hanna Bayodi-Hirt, dessus

Emmanuelle de Negri, dessus

Virginie Thomas, dessus

Ed Lyon, haute-contre

Alain Buet, basse

> MUSÉE

**MARDI 22 ET MERCREDI 23 FÉVRIER,
DE 10H À 17H**

Enquête au Musée !

Stage de vacances

Jeunes de 10 à 14 ans

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

> **Sur le site Internet <http://mediatheque.cite-musique.fr>**

... de regarder dans les « Dossiers pédagogiques » :

Le Baroque dans les « Repères musicologiques »

> **À la médiathèque**

... de regarder dans les « Dossiers pédagogiques » :

Didon et Énée de **Henry Purcell**

dans les « Guides d'écoute »

... d'écouter avec la partition :

The Fairy Queen de **Henry Purcell**

par **Les Arts Florissants,**

William Christie (direction)

... de regarder :

The Fairy Queen : *opera in three parts*

de **Henry Purcell** par l'Orchestre

et le Chœur de l'English National

Opera, **Nicholas Kok** (direction)

... de lire :

Purcell au cœur du baroque par

William Christie et **Marielle D. Khoury** -

« *The Fairy Queen* » : *a fresh look at the*

issues par **Bruce Wood** et **Andrew**

Pinnock

Une collection de disques autour des instruments du Musée de la musique



6 TITRES DÉJÀ DISPONIBLES

- **Pancrace Royer**
Christophe Rousset, clavecin Goujon/Swanen 1749-1784
- **Jean-Philippe Rameau**
Christophe Rousset, clavecin Hemsch 1761
- **Johann Jakob Froberger**
Christophe Rousset, clavecin Couchet 1652
- **Le salon de musique de Marie-Antoinette**
Sandrine Chatron, harpe Érard 1799
- **24 Ways Upon the Bell - Dowland, Britten, The Beatles...**
Christian Rivet, guitares, luth et archiluth
- **Chopin**
Edna Stern, piano Pleyel 1842

En vente à la librairie-boutique Harmonia Mundi et dans les points de vente habituels